

Du 10 au 14 décembre

YERMA

De Federico Garcia Lorca

Adaptation et mise en scène Daniel San Pedro

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

YERMA

D'après FEDERICO GARCIA LORCA

Adaptation/Mise en scène DANIEL SAN PEDRO

Collaboration artistique CLÉMENT HERVIEU-LÉGER de la Comédie-Française

Les comédiens

HÉLÈNE ALEXANDRIDIS

AYMELINE ALIX

AUDREY BONNET

YAËL ELHADAD

STÉPHANE FACCO

JULIETTE LÉGER

DANIEL SAN PEDRO

CLAIRE WAUTHION

Assistant mise en scène Guillaume Ravoire

Scénographie Karin Serres

Costumes Caroline de Vivaise

Lumières Bertrand Couderc

Musique Pascal Sangla

Vidéo Nikolas Chasser-Skilbeck

Réalisation sonore Jean-Michel Darremont et Jean-Luc Ristord

DURÉE : 1h35 environ

Production : La Compagnie des Petits Champs

Coproduction : Centre National de Création et de Diffusion Culturelles de Châteaувallon • Festival Automne en Normandie • Arts 276 • Théâtre de l'Ouest Parisien-Boulogne-Billancourt • L'Entracte – Scène conventionnée (Sablé-sur-Sarthe) • TCM-Théâtre de Charleville-Mézières

Soutien : Drac Haute-Normandie/Ministère de la Culture et de la Communication • Département de l'Eure • Région Haute-Normandie • Odia-Normandie • Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD • PSPBB • ADAMI

La compagnie des Petits Champs est en compagnonnage au Théâtre de Charleville-Mézières.

CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

RENSEIGNEMENTS - RESERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org

L'étai des tabous sociaux, l'enfermement des femmes dans des codes moraux rigides...

“Parce que je suis blessée, blessée et abaissée plus bas que terre, lorsque je vois le blé germer, les sources ne pas cesser de donner de l'eau, les brebis mettre bas des centaines d'agneaux, et les chiennes. Toute la campagne debout me montre ses naissances, ses tendres petits somnolents, tandis que je ressens des coups de marteau ici, là où je devrais sentir la bouche de mon enfant”.

Yerma - Federico García Lorca.

Yerma, une femme qui s'interroge sur son destin contrarié et qui ne peut se résigner à vivre sans enfant...

Privée de progéniture, non seulement sa vie n'a plus de sens mais elle se voit la cible des pires rumeurs. La violence de l'étai des tabous sociaux et du poids de la religion est terrible. Yerma se sent coupable et quand on lui suggère que son mari est peut être en cause, elle invoque son honneur qui ne l'autorise pas à regarder un autre homme. Au fil des années, son malheur vire à la haine contre cet époux insupportablement soumis aux lois sociales et domestiques qui s'intéresse plus à la fécondité de ses brebis qu'à celle de son foyer : *“Les brebis à la bergerie et la femme à la maison”*.

Avec ce second volet de sa trilogie consacrée à la condition féminine et aux atavismes de la société andalouse des années 1930 (*Noces de sang*, *Yerma* et *La maison de Bernarda Alba*), Federico García Lorca dénonce le système rural d'une Espagne ancrée dans ses croyances religieuses et ses superstitions, la cupidité des hommes et leur machisme ainsi que la soumission des femmes enfermées dans des codes moraux rigides. *Yerma* est sûrement la plus violente des trois pièces et on ne s'étonnera pas qu'elle ait été très mal reçue à la création, en 1934.

C'est aussi l'œuvre à laquelle le Castillan s'identifiait le plus : Yerma c'est Federico, il a puisé son inspiration dans sa propre famille, ses propres dualités, ses difficultés à aimer, son impossibilité à enfanter lui-même

Dans cette tragédie où alternent dialogues et poèmes, Lorca a souvent recours à des symboles. Ainsi, la fécondité est-elle symbolisée par l'eau de pluie, le lait ou l'image de la source, quand la pierre, le sable et la sécheresse renvoient à la stérilité. L'image du mur représente, quant à elle, les obstacles infranchissables auxquels est confrontée Yerma.

Quelques pistes pour la mise en scène...

Lorca - Mettre en scène le théâtre de Lorca implique de se plonger dans sa biographie. Ce n'est, en effet, qu'en s'attachant à la vie et à la personnalité du poète assassiné que l'on peut comprendre le fondement intrinsèque de son œuvre : les mécanismes et les conséquences de la frustration. L'homosexualité de Lorca était connue et il lui est même arrivé de se faire insulter tandis qu'il venait saluer à l'issue d'une de ses pièces. La frustration dont il a souffert n'est donc pas le simple fait de la clandestinité à laquelle il a été souvent contraint. Elle est davantage liée à la conscience du poète qu'il lui était impossible de construire une véritable vie de couple. Le refoulement physique, parfois forcé, ne vient que s'adjoindre au renoncement de la vie à deux. *Yerma* incarne à elle seule ce thème de la frustration. *Yerma* n'est pas la tragédie d'une femme condamnée à la stérilité mais celle d'une femme qui se voudrait aimée. Son nom même en témoigne puisqu'il s'agit là d'une invention de Lorca féminisant le mot espagnol "Yermo" qui désigne une lande désertique. Que les laboureurs passent et la terre redeviendra fertile... : *"Je suis comme un champ desséché que mille paires de bœufs pourraient labourer à la fois"*. Comme le rappelait La Argentinita, amie du poète : *"Yerma c'est Federico, c'est la tragédie de Federico"*.

Un drame moderne - *"J'ai reçu des lettres de gynécologues et de neurologues renommés qui confèrent une autorité clinique au cas que j'ai traité. Délibérément, j'ai veillé à en éliminer tout produit d'élaboration mentale. Cela ne m'intéresse pas. Je livre cette pièce au pur instinct, au gémissement le plus primaire de la nature"*. Lorca ne nous parle pas d'un fait-divers médical : il nous met face à notre propre besoin d'amour. C'est l'universalité de ce propos qui m'a conduit à choisir de situer ce drame dans une esthétique résolument contemporaine. Il me semble important de sortir l'œuvre de Lorca de l'image folklorique dans laquelle elle est souvent cantonnée. *Yerma*, Jean ou Victor n'ont rien de danseurs de flamenco au regard noir et à la silhouette cambrée. Réduire son théâtre à une espagnolade convenue, c'est non seulement en simplifier la charge esthétique et poétique, mais c'est également en affaiblir considérablement le propos dramatique.

La femme - *Yerma* c'est aussi l'histoire d'une femme qui cherche sa place au sein d'une société paysanne où seuls les hommes semblent compter. Là encore, le fait de situer l'action de nos jours me semble le meilleur de moyen de faire entendre les enjeux sociaux qui sous-tendent la pièce. Car si *Yerma* date de 1934, l'interrogation sur la place de la femme dans le monde agricole demeure actuelle. En dépit de l'incroyable modernisation de l'agriculture et de ses moyens de production, le statut des épouses d'agriculteurs reste peu valorisé. La reconnaissance de leur travail au sein de l'exploitation, ainsi que l'obtention des droits sociaux qui en découle, ne sont d'ailleurs que choses récentes. Aujourd'hui encore, nombre de jeunes filles renoncent à s'inscrire dans certaines filières de l'enseignement agricole par crainte de se confronter à un monde quasi exclusivement masculin. C'est à cette solitude-là que *Yerma* se voit également condamnée.

Le secret et le temps – Mettre en scène *Yerma*, c'est chercher à élucider ce qui lie intimement Yerma et Jean. Pourquoi Jean est-il incapable d'aimer sa femme ? Pourquoi Yerma ne le quitte-t-elle pas ? Quelle est la place de Victor au sein du couple ? Tout semble se jouer entre eux, dans les silences et les non-dits. Et puis le temps passe, pourissant la situation... Le rapport au temps est central. Il l'est autant pour les personnages que pour le metteur en scène lui-même. Comment traduire le temps qui passe ? Le temps s'écoule-t-il de la même manière à la campagne ? Pour signifier ces cinq années passées, un travail vidéo a suivi l'évolution d'un paysage rural au fil des mois et des saisons. Ces images ont ensuite été intégrées au spectacle afin d'accompagner la progression du récit.

Des souvenirs – Il y a mes souvenirs d'enfant dans les villages pauvres de Castille. Des étés heureux à vivre comme au siècle passé. Avec des paysans, des bergers et leurs troupeaux. Avec la lumière, les odeurs et les rumeurs... Pour autant, l'action n'est pas située en Andalousie, ni même en Espagne. Ici, les personnages sont des paysans mais sans sabots et sans accent. Leurs émotions sont à l'image de la nature : intense, imprévisible et sauvage. Un trop plein de sang coule dans leurs veines et rend le drame inévitable. Afin de ne pas tomber dans la caricature, j'ai souhaité rencontrer et travailler avec plusieurs bergers. L'un pratique la transhumance dans les montagnes du Pays Basque, l'autre est un éleveur ovin installé en Normandie. La justesse du geste est primordiale pour ne jamais avoir à faire semblant.

Daniel San Pedro, metteur en scène.

Utopie rustique, voyages en ruralité...

“*La scène est à la campagne*”. Cette annotation scénique de Marivaux, la seule laissée pour sa pièce *L'Épreuve*, semble bien résumer le projet de la Compagnie des Petits Champs, créée, en 2010, par Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro. C'est en partant de cette didascalie que les deux comédiens et metteurs en scène ont choisi de mener une réflexion théâtrale qui, trois saisons durant, devrait les conduire à la rencontre d'auteurs, de paysages, d'hommes et de femmes qui, loin des images rebattues, permettent de comprendre le lien viscéral, politique et poétique qui lie l'homme à la terre.

Le monde rural et la figure du paysan ont depuis longtemps cristallisé - et focalisent toujours - les ambivalences majeures de la société française. Leur sont associées des visions antagoniques du monde, de l'histoire et de l'individu qui ont trouvé à s'exprimer fortement, non seulement dans les conflits et la pensée politique ou les traditions historiographiques, mais également dans l'art : peinture et cinéma, littérature ou théâtre. D'un côté, la ruralité a été associée au retard sociétal comparé aux grandes villes, à l'ignorance et à la superstition, à la grossièreté des mœurs, à la pesanteur des coutumes, à la lutte pour la survie matérielle opposée à la quête de l'esprit, à la pression des appartenances communautaires qui freinent l'émancipation des individus. De l'autre, elle évoque (et continue d'évoquer) la richesse des traditions, les solidarités défaits par l'urbanisation et la fragmentation moderne des relations sociales, l'authenticité d'une vie proche de la nature opposée au monde urbain artificiel, la simplicité des rapports humains contrastant avec l'anonymat des grandes cités.

Ces figures opposées traversent l'histoire de la modernisation de toutes les sociétés européennes. On les trouve présentes partout : en Angleterre, Russie, Scandinavie, en Espagne ou ailleurs... Ces représentations ambivalentes fonctionnent en perpétuelle tension dans notre imaginaire collectif. Cette emprise permet de comprendre la puissance de mobilisation qu'elles ont eue et qu'elles conservent, dans la vie politique aussi bien que dans la création artistique et littéraire. Elle a nourri et continue d'abonder un riche filon utopique, dans lequel, la référence à la ruralité nourrit la protestation contre un présent que l'on refuse ou conteste. Il permet de projeter, d'inventer ou de rêver un avenir différent pour l'individu et pour la société. C'est ce fil de “L'utopie rustique” et des “Voyages en ruralité” que la Compagnie des Petits Champs entend suivre au cours des trois années à venir.

Après avoir abordé la comédie classique en présentant *L'Épreuve* de Marivaux (2011), la Compagnie des Petits Champs poursuit sa réflexion sur la représentation des sociétés rurales au théâtre en montant *Yerma* de Lorca. Ce drame moderne est l'occasion de s'interroger sur la place faite aux femmes dans un monde agricole que le progrès et la modernité contraignent à de constantes mutations.

Federico García Lorca

Une vie généreuse, pleine comme un fleuve, courte comme un torrent, l'un des plus grands poètes espagnols...

Federico García Lorca naît à Fuente Vaqueros près de Grenade, en 1899, au sein d'une famille de propriétaires terriens, aisée et libérale. Il suit des études de lettres et de droit à l'Université de Grenade, puis de Madrid et s'intéresse très tôt aux différents domaines artistiques : la musique, la peinture, la poésie mais aussi le théâtre. Il se lie d'amitié à Salvador Dalí, Luis Buñuel et Sanchez Mazas, les précurseurs de l'art moderne en Espagne. Il rencontre Gregorio Martínez Sierra, le directeur du Teatro Eslava, à l'invitation duquel il écrit et met en scène sa première pièce en vers, *El maleficio de la mariposa* (*Le Maléfice du papillon*), en 1920, mais c'est un échec et il se consacre désormais presque exclusivement à la poésie. *Canciones* (1921) et *Romancero gitano* (1928), imprégnées de la tradition rurale orale et le folklore andalous (l'influence de son village natal), lui procurent une notoriété croissante et font de lui l'une des figures marquantes de l'avant-garde. Cependant, victime d'une dépression exacerbée de ne pouvoir vivre son homosexualité en toute liberté, il décide de quitter l'Espagne et part donner des conférences dans le Monde. Ces voyages et un long séjour américain (1929-1930) approfondissent et enrichissent ses œuvres (*Poète à New York*, 1934).

De retour sur le sol natal, après le rétablissement de la République espagnole, il se consacre essentiellement à la création théâtrale. Il fonde et dirige La Barraca, une troupe de théâtre ambulant, dont la mission est de faire des tournées dans les provinces majoritairement rurales pour présenter le répertoire classique (Cervantès, Calderon...). Il peut alors y représenter aussi ses pièces : *Noces de sang* (1933), *Yerma* (1935) et *La Maison de Bernarda Alba* (1936), une trilogie tragique qui reste l'une de ses œuvres majeures.

En juillet 1936, alors que la Guerre civile espagnole éclate, il quitte Madrid pour Grenade, même s'il est conscient qu'il va vers une mort presque certaine dans une ville réputée pour être la plus conservatrice d'Andalousie. Sans doute à cause de son homosexualité, il est arrêté par un groupe de répression fasciste, l'Escuadra negra, assassiné quelques jours plus tard, puis jeté dans une fosse commune à Víznar. Le régime de Franco interdit la totalité de ses œuvres, jusqu'en 1953, quand *Obras completas* (très censuré) est publié. Ce n'est qu'à la mort du dictateur, en 1975, que la vie et le décès de Lorca sont discutés librement en Espagne. De nos jours, sa statue est en évidence sur la Plaza de Santa Ana à Madrid.

L'un des écrivains espagnols les plus célèbres après Cervantès, Federico García Lorca a su allier l'héritage du folklore, la tradition populaire au romantisme, au symbolisme et aux mouvements d'avant-garde des années 1920, laissant une œuvre originale et inclassable. Son théâtre, d'un lyrisme intense, aborde souvent la frustration amoureuse et les tabous sexuels, dans un engagement politique et social qui a longtemps indigné la critique conservatrice espagnole.

Daniel San Pedro

Metteur en scène et adaptateur du texte...

Formé au Conservatoire National de Madrid, Daniel San Pedro est dirigé au théâtre par Jean-Luc Revol (*La Princesse d'Elide*, *L'heureux stratagème*, *La Tempête*, *Les trente millions de Gladiator*, *Al-Andalus*), Fabrice Melquiot (*Tarzan Boy* de Fabrice Melquiot), Marcel Maréchal (*Les trois mousquetaires*, *L'École des femmes*), Gildas Bourdet (*L'Atelier*), Jean-Luc Paliès (*Carmen la Nouvelle*), Franck Berthier (*La Régénération*, *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit*), Philippe Calvario (*Grand et Petit*), Ladislav Chollat (*Le Barbier de Séville*, *Le Mariage de Figaro*, *Trois semaines après le paradis* et *Après le Paradis* d'Israël Horowitz), Grégori Baquet (*Les Insolites*), Gaël Rabas (*Les Oiseaux*, *Mikael Kohlaas*, *La Comédie des erreurs*), Laurent Serrano (*Il Campiello*). En 2012, il est Frontin dans *L'Épreuve* de Marivaux signé par Clément Hervieu-Léger, joue dans la trilogie *Des Femmes* de Wajdi Mouawad, est Francis dans *Tom à la Ferme* de Michel-Marc Bouchard par Ladislav Chollat (Prix SACD de la dramaturgie francophone de France, 2011). Au printemps 2013, il reprend *Contes et recettes*, un spectacle co-écrit avec Clément Hervieu-Léger.

Il travaille aussi avec le chorégraphe Claude Brumachon (*Y a ti ou pas*) et tourne avec Paul Carpita (*Marche et rêves*, *les homards de l'utopie* et *Les Sables Mouvants*, film pour lequel il est nommé au Prix Michel Simon et reçoit le Prix d'interprétation au Festival du Jeune Comédien de Béziers), Michel Spinosa (*Anna M.*), Eliane de Latour (*Les oiseaux du ciel*), Raymond Pinoteau (*Noël en Quercy*) Saïd Ould-Khelifa (*Zabana*) ou Philippe Triboit (*Un Village français*) ; début 2013, il tourne *Le Bal des secrets* pour France 3.

De 2002 à 2005, il est artiste associé au Centre national de création de Châteaувallon (direction : Christian Tamet). Il met en scène *Le Romancero Gitan*, *À la recherche du lys*, *Faute de Frappe*, *Ziryab...* Fin 2010, il fonde, avec Clément Hervieu-Léger, la Compagnie des Petits champs (au sein de laquelle, sont créés *L'Épreuve* de Marivaux, *Yerma* de Lorca ainsi que sont repris d'autres projets : *Contes et recettes*, *Ziryab*, *Rimbaud l'Africain*).

Il est également professeur de théâtre à l'École de Danse de l'Opéra National de Paris.

Clément Hervieu-Léger *Collaboration artistique...*

Pensionnaire de la Comédie-Française depuis 2005, Clément Hervieu-Léger joue sous la direction de Marcel Bozonnet (*Le Tartuffe*), Anne Delbée (*Tête d'Or*), Andrzej Seweryn (*La Nuit des Rois*), Lukas Hemleb (*La Visite Inopportune, Le Misanthrope*), Claude Mathieu (*L'enfer*), Éric Génovèse (*Le privilège des chemins*), Robert Wilson (*Fables de la Fontaine*), Véronique Vella (*Cabaret érotique*), Denis Podalydès (*Fantasio*), Pierre Pradinas (*Le Mariage forcé*), Loïc Corbery (*Hommage à Molière*), Marc Paquien (*Les Affaires sont les Affaires*), Muriel Mayette (*La Dispute et Andromaque*), Jean-Pierre Vincent (*Ubu Roi, Dom Juan ou le Festin de pierre*), Lilo Baur (*Le Mariage de Gogol*), Andrei Serban (*L'Avare*), Anne-Laure Liégeois (*La Place Royale*). En dehors du Français, il est dirigé au théâtre par Daniel Mesguich (*Antoine et Cléopâtre*), Nita Klein (*Andromaque*), Anne Delbée (*Hernani*), Jean-Pierre Hané (*Britannicus*), Bruno Bouché (*Ce sont des choses qui arrivent*). Au cinéma, il tourne avec Patrice Chéreau (*Gabrielle*), Catherine Corsini (*La Répétition*) et Guillaume Nicloux (*La Reine des connes*)...

Après avoir assisté Sandrine Anglade (*La mère confidente* de Marivaux-2001), Gao Xingjian (*Quatre quatuor pour un week-end* de Gao Xingjian-2003) et Éric Génovèse (*Le privilège des chemins* de Pessoa-2004), il démarre une belle collaboration avec Patrice Chéreau pour *Così Fan Tutte* de Mozart (2005), *Tristan et Isolde* de Wagner (2007) et *Rêve d'Automne* de Jon Fosse (2010). Avec les comédiens du Français, il dirige une lecture d'*Esther* de Pierre Du Ryer (Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme à Paris-Mars 2008) et crée, dans le cadre des cartes blanches du Studio-Théâtre, *Une heure avant...* un solo de Vincent Delecroix (2008).

Il réalise sa première mise en scène théâtrale : *La Critique de l'École des femmes* au Studio-Théâtre/Comédie-Française (2011). En janvier 2012, il crée sa seconde mise en scène : *L'Épreuve* de Marivaux. C'est le premier spectacle de la Compagnie des Petits Champs, structure installée à Beaumontel (Eure) ; qu'il codirige, depuis mai 2010, avec Daniel San Pedro. En octobre 2011, il réalise sa première mise en scène lyrique (*La Didone* de Cavalli, direction musicale de William Christie). En avril 2014, il signera sa troisième mise en scène, salle Richelieu de la Comédie-Française : *Le Misanthrope* de Molière.

En 2010, il écrit la dramaturgie de *Platée* de Rameau, mise en scène de Marianne Clément (Opéra du Rhin) et celle de *La Source* (chorégraphie de Jean-Guillaume Bart, pour le ballet de l'Opéra National de Paris). Il est aussi professeur de théâtre à l'École de Danse de l'Opéra National de Paris.

Les comédiens ...

Audrey Bonnet - YERMA

Issue du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, dans les classes de Stuart Seide et de Jacques Lassalle, Audrey Bonnet est dirigée par Jacques Lassalle (*La Vie de Galilée*), Jean-Christophe Sais (*Salinger*), Yves Beaunesne (*La Princesse Maleine*) et Marie-Louise Bischofberger (*Visites*). Pensionnaire de la Comédie-Française (2003 à 2006), elle interprète Chimène (*Le Cid*), Marianne (*Le Tartuffe*), Viola (*La Nuit des Rois*), l'Âme (*Procès en séparation de l'Âme et du Corps*), la bergère et le chat (*Fables*), Salomé (*Le Privilège des chemins*) dans les mises en scène de Brigitte Jacques, Marcel Bozonnet, Andrzej Seweryn, Christian Schiaretti, Robert Wilson, Éric Génovèse. Elle crée également *Quatre quatuors pour un week-end* de Gao Xingjian, *Le Début de l'A.* et *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert. Elle travaille ensuite avec Jean-Christophe Sais (*Pelléas et Mélisande*, *Andromaque*), Christian Collin (*La Double Inconstance*), Luc Bondy (*La Seconde Surprise de l'amour*), Oriza Hirta (*Sables et Soldats*), Daniel Hurstel (*Comme il vous plaira*), Bérandère Jannelle (*Amphitryon*). Après *L'Épreuve* de Marivaux par Clément Hervieu- Léger, *Yerma* de Federico García Lorca par Daniel San Pedro est la seconde pièce à laquelle elle participe pour la Compagnie des Petits Champs. Elle a reçu le prix de la Comédienne du Palmarès du Théâtre 2013.

Au cinéma, elle tourne avec Julie Lopes-Curval (*Bord de mer*), Bertrand Bonello (*De la guerre*), Olivier Torres (*La Ligne blanche*) ; accompagne plusieurs projets de "Vidéo Art" de Romain Kronenberg.

Claire Wauthion - LA VIEILLE FEMME

Au théâtre, Claire Wauthion travaille avec Marc Libens, Antoine Bourseiller, Adrian Brine... Dirigée par Antoine Vitez, elle joue dans *Les Burgraves* de Victor Hugo, *Zina* de F. Gazza, *Britannicus*, *Faust* de Goethe. Une longue collaboration se met en place avec Alain Françon : *Noises* de Enzo Cormann, *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, *La Vie parisienne* de Henri Meilhac, *La Remise* de Roger Planchon, *Les Pièces de guerre* de Edward Bond, *La Mouette* de Anton Tchekhov, *Les Huissiers* de Michel Vinaver. Elle travaille par ailleurs avec Yves Beaunesnes, Laurent Pelly, Christophe Perton et Stéphane Braunschweig.

Au cinéma, on a pu la voir dans *Paix sur les champs* de Jacques Boigelot, dans *Je Tu Il Elle* de Chantal Ackerman, *Rien du tout* de Cédric Klapisch, *Haut les cœurs* de Solveig Anspach, *Selon Charlie* de Nicole Garcia...

Hélène Alexandridis - DOLORES

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, dans les classes de Robert Manuel et Claude Régy, Hélène Alexandridis est dirigée par Jacques Lassalle (*La Bonne Mère*), Claude Régy (*La Terrible Voix de Satan*, *Ivanov*, *Intérieur*, *Le Berceau*), Muriel Mayette (*Rixe*, *Sortie de Théâtre*, *Qui Veut Noyer Son Chien*, *The Dinner*), Yves Beaunesne (*Il ne faut jurer de rien*), Alain Françon (*Britannicus*), Jacques Nichet (*La Prochaine fois que je viendrai au monde*), Jean-Michel Rabeux (*L'Amie de leurs Femmes*), Hubert Colas (*Temporairement épuisé*), Catherine Anne (*Une année sans toi*), Philippe Adrien (*Les Acteurs de Bonnes Foi*), Gérard Watkins (*Suivez-Moi*), Laurence Mayor (*Ange des Peupliers*), Robert Planchon (*Où boivent les vaches* et *Alice par d'obscurs chemins*), Joël Jouanneau (*L'Idiot*), Jean-Pierre Vincent (*Les corbeaux*), Marc Paquien (*Les affaires sont les affaires*), Jacques Vincey (*Madame de Sade* et *Les Bonnes*), Claudia Stavisky (*Mort d'un commis voyageur*)..

Au cinéma, elle tourne pour Siegrid Alnoy (*Elle est des nôtres*), Catherine Corsini (*La nouvelle Ève*), Francis Girod (*L'enfance de l'art*) et Alain Cavalier (*Thérèse*).

Daniel San Pedro - JEAN

Voir page 8 (metteur en scène).

Stéphane Facco - VICTOR

Licencié en Études théâtrales à l'Université d'Aix-en-Provence (professeurs : Danielle Bré, François Michel Pesanti, Claude Zugowsky), Stéphane Facco est dirigé par Luc Montech et Monique Demay (Cie Théâtre du Réel). Il poursuit sa formation au Théâtre National de Toulouse et traverse les répertoires classiques et contemporains avec Guillaume Delavaux, Claude Duparfait, Célie Pauthe, Sébastien Bournac, Mathieu Cipriani... Avec Jacques Nichet, il joue dans *Faut pas payer* de Dario Fo (nomination Molières 2008, Prix de la critique 2007), *Mesure pour mesure* de Shakespeare, *Le pont de pierre et la peau d'images* de Daniel Danis et dans *La ménagerie de verre* de Tennessee Williams (nomination Molières 2010), collabore à la mise en scène du *Collectionneur d'instants*. Il est l'assistant de Célie Pauthe pour *Quartett* d'Heiner Müller (Prix de la critique 2005).

Membre fondateur du Collectif Drao, il met en scène et interprète *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce, *Push-Up* de Roland Schimmelpfennig, *Nature morte dans un fossé* de Fausto Paravidino, *Petites histoires de la folie ordinaire* de Petr Zelenka et *Shut your Mouth*. Il vient de jouer *Le Tableau* de Victor Slavkine, mis en scène par Yann Da Costa...

Yaël Elhadad - MARIA

Diplômée de l'Institut d'Études Politiques de Paris, Yaël Elhadad entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle travaille avec Stuart Seide, Jacques Lassalle et Klaus Michael Grüber (*Les Géants de la Montagne* de Pirandello). Elle est dirigée par Jean-Louis Benoît (*Les Fourberies de Scapin* à la Comédie Française), Catherine Anne (*Petit* de Catherine Anne), Pascal Rambert (*Asservissement Sexuel Volontaire* de Pascal Rambert), Alain Timar (*Je veux qu'on me parle* d'après Calaferte, *Simple mortels* de Philippe de la Genardière), Hédi Tillet de Clermont Tonnerre (*Marcel B.* de Hédi Tillet de Clermont Tonnerre), Catherine Riboli (*Sganarelle ou le cocu imaginaire* de Molière), Adrien de Van et Pauline Bureau (*5 minutes avant l'aube*), Elsa Bosc (*Minuscules* de Judith Siboni), Nicolas Bigards (*Manuscrit Corbeau* de Max Aub), Philippe Delaigue (*Si vous êtes des hommes* de Serge Valetti). Elle co-signe *Lettres aux Provinciales* de Vera Bosc et met en espace plusieurs textes contemporains, dont *Le Phare* de Timothée de Fombelle et *Autour* de Steven Berkoff.

Elle tourne pour Alain Tasma, Gabriel Aghion, Hervé Baslé, Laurent Heynemann, Gérard Gozlan, Christian François, Étienne Dahenne, Joyce Bunuel, Bérénice André et, dans le cadre des "Jeunes talents Cannes" de l'ADAMI, avec Marina de Van. Artiste associée à La Générale, coopérative artistique, elle co-dirige, avec Elsa Bosc, la Compagnie La Véraison. Ensemble elles mettent en scène et interprètent *Contractions* de Mike Bartlett au Théâtre des Halles, lors du festival d'Avignon 2013.

Aymeline Alix - LA FILLE DE DOLORES

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Yann-Joël Collin et Jean-Damien Barbin, Aymeline Alix y rencontre également Didier Sandre, Véronique Dietschy ou Guillaume Gallienne. Elle est dirigée par François Genty (*Andromaque*), Rodolphe Corrion (*Après la pluie*), Sarah Llorca (*Tambours dans la nuit*), Julien Allouf (*Barthory, l'insoumise*), Mario Gonzales (*Les Prétendants*) ou Ladislav Chollat (*Le Mariage de Figaro*). En 2012, elle joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Marie Frémont et dans *Mère Courage* de Brecht par Jean Boillot au CDN de Thionville-Lorraine.

Juliette Léger - LA JEUNE OUVRIÈRE

Formée à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique (ESAD-2009), Juliette Léger est dirigée par Laurent Gutmann, Jean-Claude Cotillard, Marie-Christine Orry, Cécile Pauthe et Galin Stoev. Assistante à la mise en scène de Clément Hervieu-Léger sur *La Critique de l'École des femmes* (création à la Comédie Française-2011), elle met en scène *La Festa* de Spiro Scimone et joue dans *La sorcière du placard aux balais, le conte* de P. Gripari, adapté et mis en scène par Mathilde Delahaye (2012).

Elle est nommée pour *Henri* de J. Loiseau et E. Charuit, au festival Jean Carmet 2010 (catégorie "Jeune espoir") et au festival du film court de Berlin (2011).